

Rites, politiques et médiations de l'architecture

Susana Velasco

Le domaine de la médiation architecturale a été abordé à de nombreuses reprises sous ses aspects culturel, affectif et relationnel, mais moins par une approche matérielle et structurelle. Dans l'action de construire, l'architecture est informée, d'une part, par les corps qui la construisent et l'habitent, et, d'autre part, par le territoire sur lequel elle est inscrite. De ce point de vue, le lieu propre de l'architecture est une «zone intermédiaire» à travers laquelle toutes sortes de flux et de significations passent. Cette position donne à la discipline architecturale la possibilité de rendre visible et opérationnelle l'interdépendance profonde de tout ce qui nous entoure et nous conforme.

Tout au long de l'histoire, la recherche d'un sens commun entre corps et architecture a été une préoccupation constante. L'une des voies empruntées depuis l'antiquité était de faire correspondre l'agencement des bâtiments aux parties et aux proportions d'un corps humain idéalisé. L'autre voie, moins fréquentée mais aussi ancienne que la précédente, a cherché le lien entre le corps et l'architecture dans l'action rituelle. Là, le travail de ceux qui construisent consiste à entrevoir les lignes de force de l'environnement pour les composer avec le « faire » du corps; c'est par le geste constructif, et non dans une figure fixe, que se déroulent les mécanismes de médiation qui façonnent cette autre architecture.

La médiation, en tant que principe architectural, peut être abordée à partir des corporalités et des gestes qui la peuplent, en relation avec le territoire et le paysage dans lequel ils s'inscrivent. Le réseau dense de relations qui existe entre ces éléments devient plus évident dans les pratiques et les emplacements frontaliers. C'est le cas des cabanes palombières du sud-ouest de la France, le cas du front habité de la Guerre Civile Espagnole et le cas du pli spatial du phénomène camera obscura: trois formes d'architectures liminales qui se produisent dans des espaces et des temps d'exception. En tant qu'observatoires, ces architectures ne sont pas qu'un cadre dans le paysage, mais elles œuvrent en lui; ses topologies —par les trous et les perforations— mettent en contact l'intériorité et l'extériorité, l'humain et le non-humain, l'individuel et le collectif.

Cabanes, tranchées et caméras sont les “types” d'une architecture “mineure”, à la fois par leur taille, par les outils qui les façonnent; par le plan d'égalité établi avec leur contexte. C'est précisément ce pouvoir du “mineur” à partir duquel les corps, l'architecture et le territoire se corrélationnent et coproduisent; et le point de départ pour comprendre les différentes façons de faire de l'architecture aujourd'hui, ou d'ouvrir le spectre de celles qui peuvent être pratiquées.